Dimanche 6 février 2022.

(Is 6, 1-2a.3-8), (Ps 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 4-5, 7c-8), (1 Co 15, 1-11), (Lc 5, 1-11)

Une pêche miraculeuse là où il n'y avait pas de poisson peu de temps avant, ça frappe l'imagination, c'est déroutant, incroyable. C'a nous dépasse… et c'est l'image, pourtant, qui nous est donnée de la mission qui va être confiée à Simon et à ses compagnons, pêcheurs du lac de Génésareth. Ils reçoivent une mission qui les dépasse complètement.

C'est que cette mission, qui va devenir désormais la leur, est celle même du Christ : c'est l'œuvre de Dieu lui-même portée par le Christ, et maintenant confiée à des hommes ordinaires, des hommes comme nous-mêmes.

Regardons comment un pêcheur du lac est amené à entrer dans cette mission, car cela nous concerne aussi : cette mission à lui confiée, est celle de toute l'Eglise et de ses membres que nous sommes.

D'abord prêter sa barque, donner quelques coups de rame, pour rendre service tout simplement à qui le lui demande (et permettre à Jésus de se faire entendre de la foule massée sur le rivage).

Ensuite un long temps d'écoute de la parole du Seigneur. Quelle impression cela lui fait-il ? Peut-être ressent-il, comme d'autres, que ce Jésus « parle avec autorité », ou que « jamais homme n'a parlé comme cet homme ».

Puis un acte de foi étonnant, quand Jésus lui dit sans explication : « Avance au large et jetez vos filets pour la pêche » ; il répond : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets ». Sur ta parole, ce n'est pas sans lien avec ce qu'il a entendu pendant que Jésus enseignait la foule. Un acte de foi étonnant, en la personne de Jésus.

Alors le poisson surabonde miraculeusement : les barques enfoncent, les filets se déchirent, les filets craquent… mais c'est surtout Simon qui craque : il tombe à genou, « aux genoux de Jésus » : C'est trop, ça le dépasse tellement, c'est trop grand pour lui : « Eloigne-toi de moi Seigneur, car je suis un homme pécheur ».

Un peu comme dans la vision d'Isaïe que nous avons entendue en première lecture : une vision qui dépasse l'imagination, déroutante, avec les cris des séraphins, et les portes du Temple qui tremblent, et l'homme qui s'écrie : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures… »

Mais c'est alors qu'un Ange de Dieu le purifie : « ton péché est pardonné » et qu'il peut s'offrir à la mission et en être désormais porteur lui aussi.

De même ici pour Simon. C'est quand il a reconnu son indignité, le péché qui marque sa vie, qu'il peut s'entendre dire : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras ». Le voilà invité à être participant de cette mission qui le dépasse de tous les côtés.

Ce n'est que l'avant-dernière étape du parcours de Simon. La dernière est seulement esquissée à la fin du récit : « Laissant tout, ils le suivirent ». La suite du Christ.

La mission des chrétiens les dépasse tous. C'est l'œuvre de Dieu lui-même parmi les hommes, la vie et l'action du Christ lui-même, confiée à toute l'Eglise. Et chacun de nous peut dire comme Saint Paul (dans la seconde lecture de ce dimanche) : « Je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre » et aussi « ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu ».

On parle beaucoup, ces temps-ci, de synodalité. Avancer tous ensemble, dialoguer, participer, les uns et les autres, renouveler la gouvernance en Eglise etc… C'est pour mieux participer ensemble à cette mission du Christ qui nous dépasse tous, et la manière de s'y prendre peut s'inspirer du parcours de Simon dans cet épisode de la pêche miraculeuse.

Cela commence par des gestes simples d'entraide à l'occasion, donner un coup de main à qui le demande. Puis il s'agit d'avoir la patience de se mettre à l'écoute de la parole de Jésus, de la méditer pour sentir sa pertinence et sa force, la manière dont elle autorise et favorise la vraie vie en nous. Ensuite, dans une situation déroutante, faire un acte de foi au lieu de se replier sur soi et sur ses évidences personnelles. Accueillir ce qui est donné au-delà de toute mesure, ce qui nous déborde. Reconnaître et avouer notre limite et notre péché. Accueillir la grâce qui nous pardonne, et finalement mettre nos pas dans ceux de Jésus au jour le jour, sans savoir pour aller où ni pour faire quoi (comme les disciples ici), mais parce que c'est Lui, et que nous reconnaissons qu'Il est « le chemin, la vérité et la vie ».

De diverses manières et selon les moments, nous pouvons participer à cette mission de l'Eglise, à cette œuvre de dieu lui-même qui nous dépasse. Qu'est-ce qui m'est demandé aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est possible aujourd'hui ? Quel acte de foi et d'humilité se propose à moi ?

Dans le monde d'aujourd'hui, quelle que soit l'impression qu'il nous fasse, Dieu est à l'œuvre, et nous pouvons œuvrer avec Lui. Nous ne sommes peut-être pas grand-chose, nous faisons peu, mais il nous est donné de participer, à notre mesure, à ce qu'il y a de plus grand et de plus beau.

Edouard O'Neill, jésuite